

**Fantômas, médium du 20<sup>e</sup> siècle**

février 2014, séminaire de recherche d'Ivry-sur-Seine

Michel Boccara

## Fantômas, le fantôme des vivants

Le 20<sup>ème</sup> siècle est une invention de Fantômas<sup>1</sup>

Fantômas qui êtes aux cieus, sauvez la poésie !<sup>2</sup>

Fantômas, c'est du Nietzsche pour les boniches<sup>3</sup>

### 1) Fantômes de vivants<sup>4</sup>

Fantômas est le fantôme des vivants. Comme Bergson le 28 mai 1913, se penche sur les fantômes et conclue que si les fantômes existent, ils sont plus vivants que morts « L'histoire (...) ne se recommence pas ; la bataille d'Austerlitz s'est livrée une fois et ne se livrera jamais plus (et le corbeau dit : jamais plus, Nervermore, ajoute le poète) (...) Au contraire une hallucination véridique par exemple – l'apparition d'un malade ou d'un mourant à un parent ou à un ami qui demeure très loin, peut-être aux antipodes – est un fait qui, s'il est réel, manifeste sans doute une loi analogue aux lois physiques, chimiques, biologiques... »

Fantômas est aussi une hallucination véridique, il est une fiction écrite à toute vitesse par deux auteurs en quête d'argent et de célébrité – et poussés par leur éditeur ... - mais il est aussi un mythe qui est écrit par une société qui se rêve éveillée, qui rêve son époque en même temps qu'elle la vit : la bande à Bonnot, le Titanic, la grande guerre et bien d'autres faits horriblement réels sont des exploits de Fantômas, à peine transposés dans les romans, certains anticipés, d'autres revécus, comme le rêve est à la fois chronique du passé et anticipation de l'avenir...

« C'était avant la guerre. Mais les péripéties de cette épopée moderne sont encore présentes à nos mémoires. À chaque coin de rue de Paris, nous retrouvions un épisode de cette œuvre formidable et, sur le fond de nos rêves, nous revoyions le coin de Seine où sur un ciel rouge explose une péniche, à côté d'un journal relatant en manchette les derniers exploits de la bande à Bonnot<sup>5</sup>. »

« Pourquoi perçoit-on, comme si elles étaient réellement présentes, des personnes et des choses ? » se demande Henri Bergson dans sa conférence sur le rêve, faite 12 ans plus tôt, le 26 mars 1901, à l'Institut Général psychologique.

Mais parce que, mon cher Henri, elles sont réellement présentes, mais cette réalité est une réalité psychique. De même Fantômas existe réellement, mais sa réalité est littéraire et mythique.

Fantômas est le retour du fantôme dans la société scientifique.

Il est le fantôme de nos idées reçues, des inégalités sociales, de la science triomphante et menaçante, des hécatombes présentes et à venir... du 20<sup>ème</sup> siècle et du monde entier.

---

<sup>1</sup> Alexandre Vialatte, *Chroniques de la Montagne*, (1950-60), Robert Laffont, 2000 Coll. Bouquins 2 vol.

<sup>2</sup> Ernest Mœrman, *Fantômas*, 1933

<sup>3</sup> Max Jacob, « Écrit pour la Société des Amis de Fantômas », *Les soirées de Paris*, n°26-27, juillet-août 1914.

<sup>4</sup> « Fantômes de vivants » et « recherche psychique » est le titre d'une conférence de Bergson, prononcée à la Society for Psychical Research de Londres le 28 mai 1913, les citations ci-dessous sont extraites de cette conférence.

(Henri Bergson, *Le rêve suivi de Fantômes de vivants*, édition critique dirigée par Frédéric Worms, Puf, Quadrige, 2013.

<sup>5</sup> Robert Desnos, « Fantômas, Les Vampires, les Mystères de New York », dans *Œuvres*, Quarto-Gallimard, p. 411.

## 1) Vous savez qui c'est ?

Fantômas a échappé à ses auteurs autant qu'à son époque. Comme tous les mythes, il n'a pas d'auteur, même si Souvestre et surtout Allain, qui lui survécurent, ont cru qu'ils l'avaient écrit mais ils n'ont pas vraiment compris leur personnage

« Ils le tenaient en petite estime. Ayant appris que Guillaume Apollinaire, Max Jacob et moi-même admirions cette saga parisienne, ils voulurent nous communiquer d'autres œuvres qu'ils jugeaient plus dignes de notre enthousiasme, ne devinant pas la chance mystérieuse qui coulait de leur plume et le prestige d'un désordre où se meuvent des personnages dont une étude généalogique serait fort étrange...<sup>6</sup> »

Fantômas n'est pas écrit mais raconté, comme les mythes

« Pour un volume offrant 30.000 liens de lecture écrit en quinze jours et livré le 20 de chaque mois, les auteurs ont recours à des dactylographes qui tapent des ouvrages dictés sur des rouleaux de cire<sup>7</sup> ... »

Cette vitesse d'écriture s'apparente à l'écriture automatique sur le mode des cadavres exquis puisque les deux auteurs alternent les chapitres, chacun ne connaissant généralement pas ce qu'à écrit l'autre...

*Au bout de dix minutes, M. Florest d'Orgeles suggérait :*

*- Voulez-vous, perle délicieuse, faire maintenant la connaissance de votre écrin ?...*

*Georgette avait compris qu'il s'agissait d'aller voir le petit hôtel de la rue Lalo, elle s'était empressée d'accepter !...*

## VIII

### Retour au passé

*Mais que s'était-il passé depuis l'effondrement du réservoir d'eau de Montmartre, il y avait de cela un mois ?*

Marcel Allain, à moins que ce ne soit Pierre Souvestre, se souvient que le dernier volume, *le bouquet tragique* s'est terminé sans véritable dénouement – ou encore il est en panne d'inspiration et raconte la suite de l'épisode précédent...

Ces sautes et ces incohérences appartiennent au style oral et au mythe, les personnages sont comme Fantômas, interchangeable, ; ils se transforment au grès de l'imagination des auteurs jusqu'à devenir, au détour d'un chapitre, ceux-là même qu'on avait laissé au bout d'un suspense haletant, à la fin du volume précédent.

Cette transformation à vue qui est la marque de Fantômas et qui se communique à tous les personnages permet, comme dans le mythe, aux épisodes de se succéder, sans réelle suite logique entre eux.

Tout le monde peut être Fantômas et personne n'est Fantômas.

Fantômas est notre ombre, notre moi obscur, il est celui que nous désirons et que nous haïssons à la fois.

« Fantômas est par définition sans visage, puisqu'il est ce que nous ne devons surtout pas identifier, notre inconscient<sup>8</sup> », il permet aux lecteurs de détester la bande à Bonnot tout en adorant Fantômas.

<sup>6</sup> Jean Cocteau, 1961

<sup>7</sup> Loïc Artiaga et Matthieu Letourneux, *Fantômas, biographie d'un criminel imaginaire ...* p. 32.

« Ce dangereux étranger n'est qu'un moi obscur, mais peu d'hommes consentent à reconnaître qu'il est supérieur à leur moi de surface et leur cartésianisme suspecte une progéniture résultant des noces incestueuses du conscient et de l'inconscient<sup>9</sup> ».

Fantômas n'est pas en soi original, il a même emprunté directement à un personnage contemporain, au nom moins poétique Zigomar, le début de Fantômas est un plagiat direct de celui de Zigomar de Léon Sazie créé en 1910.

*Vous savez qui c'est ?*

*Oui.*

*Qui ?*

*Zigomar !*

*Le détective américain sursauta.*

*Zigomar ! s'écria-t-il... Qui est ce Zigomar ?*

*Paul Broquet tranquillement répondit :*

*C'est Zigomar !*

*Tom Tweak s'était levé d'un bond.*

*Ça ne me dit pas qui c'est, ni ce que c'est que ce Zigomar...*

*C'est Zigomar... Je ne peux rien dire de plus.*

et

*Fantômas !*

*Vous dites ?*

*Je dis... Fantômas.*

*Cela signifie quoi ?*

*Rien... et tout !*

*Pourtant, qu'est-ce que c'est ?*

*Personne... mais cependant quelqu'un !*

*Enfin, que fait-il ce quelqu'un ?*

*Il fait peur !!!*

## **2) Le génie du mal**

Il peut paraître étonnant que le génie du mal ne figure pas dans l'étude que Georges Bataille a consacré à la notion du mal en littérature.

Trop populaire ou bien trop encensé par ses amis surréalistes ?

C'est pourtant parce que Fantômas est l'incarnation du mal qu'il va connaître un tel succès. On a dit que Fantômas était un anarchiste absolu, sans foi ni lois, obéissant à son seul plaisir. Et, en face de lui, le traquant sans répit et sans fin, Juve et son ami Fandor. Juve est un peu le double de Fantômas et sa devise « qui n'a rien ne risque rien » pourrait convenir au génie du mal qui, s'il est aussi riche que possible, ne thésorise jamais. Pas de caverne à la lupin ou cacher ses richesses et ses alliés il les trouve au sein de la pègre chez des gangsters, certes, mais pas très riches et qui côtoient les bas fond de la société comme le s hauts fonds, quand ils en ont la possibilité.

La thèse de Bataille est la suivante :

---

<sup>8</sup> Loïc Artiaga et Matthieu Letourneux, *Fantômas, biographie d'un criminel imaginaire ...* p. 145

<sup>9</sup> Jean Cocteau, 1961

Dans la mesure où la littérature, comme le mythe, plonge ses racines dans la vie pulsionnelle – on n'écrit vraiment que passionné et « l'expression littéraire est poétique ou n'est rien » (313) – reste à définir ce qu'est la poésie, Bataille y reviendra - elle ne peut s'épanouir pleinement que dans ce qui est au delà de la morale, au delà du bien et du mal et donc, ne distinguant plus le bien du mal, elle est bonne et mauvaise à la fois et plus souvent « mauvaise » que « bonne » car le « bon » est faussé par la moralité. Il y aurait ici à remplacer « bon » par joyeux » « ivre de joie » « follement gai » et cette gaité souveraine ne peut apparaître que « mauvaise » aux esprits raisonnables, pondérés.

La bonne littérature est mauvaise par essence. De ce point de vue Fantômas est de la très bonne littérature car il est souvent deux fois mauvais, et c'est ce « mal », cette incohérence, cette rapidité d'écriture qui n'obéit pas à des règles esthétiques, ce manque de style, qui en fait la valeur.

Apollinaire ne partage pas la méfiance de Bataille pour les œuvres trop populaires. « La lecture des romans populaires d'imagination et d'aventure est une occupation poétique du plus haut intérêt. Pour ma part, je m'y suis livré par à coups, mais complètement, huit, dix jours de suite. Ce sont même, je crois, à peu près les seuls livres que j'ai bien lus <sup>10</sup>... » Nous avons tous connu, quand nous étions enfants, la lecture fiévreuse dont fait état Apollinaire et l'enfant est toujours « révolté contre le monde du bien, contre le monde des adultes, et, par sa révolte sans réserves, voué au parti du mal<sup>11</sup> ».

La littérature populaire est, de ce point de vue, en avance sur la BD qui reprendra cette lecture rapide et facile, lecture mythique par excellence. Et les premiers super héros américains sont sous l'influence de Fantômas, tel Phantom qui naît au début des années 30.

Ce n'est pas par hasard si la BD pendant longtemps est resté un genre « de la jeunesse ». Pour moi, elle reste une littérature de l'État d'enfance et sa vogue d'aujourd'hui est probablement le signe que nous avons besoin du présent davantage que de visions d'avenir :

« Dans l'éducation des enfants, la préférence pour l'instant présent est la commune définition du mal. Les adultes interdisent à ceux qui doivent parvenir à la « maturité » le divin royaume de l'enfance<sup>12</sup>. »

Le maître de la mort serait-il aussi le roi des enfants ?

« La mort est le signe de l'instant qui, dans la mesure où il est l'instant renonce à la recherche calculée de la durée<sup>13</sup>. »

Le plaisir de la lecture de Fantômas nous plonge dans cet État d'enfance, dont nous parle Sorhavardi, est qui est un peu semblable à une transe ; c'est de la pure poésie, c'est-à-dire une littérature qui n'a besoin de rien d'autre qu'elle-même pour exister.

Rien d'autre ? Pourtant, si Fantômas est un héros mythique, il est ancré dans l'histoire et plus précisément dans l'histoire de ces années 1910 : il annonce la bande à Bonnot, et Jules Bonnot sera exécuté en 1912, en pleine écriture de Fantômas.

### 3) Le mythe et l'histoire

<sup>10</sup> Guillaume Apollinaire, « Fantômas », 16 juillet 1914, Œuvres en prose complètes, III, p. 215 (La pléiade).

<sup>11</sup> Georges Bataille, *La littérature et le mal*, p. 178.

<sup>12</sup> Idem, p. 180.

<sup>13</sup> Idem, p.

Pierre Souvestre et Marcel Allain utilisent l'actualité pour intégrer des éléments dans la matrice du mythe de Fantômas, reprenant inconsciemment le fonctionnement des mythes et des récits mythiques [je peux faire là une digression sur un autre héros du mal, le Way kot yucatèque].

Ils amassent dans ce qu'ils appellent leur « armoire aux trucs » des coupures de presse qu'ils utilisent dans leurs histoires.

La une du Petit Journal du 23 janvier 1910, présente un gangster Liabeuf, luttant contre trois policiers et armé de ses fameuses brassières cloutées qui inspireront une scène de Juve contre Fantômas<sup>14</sup>.

Et inversement Fantômas devient une référence utilisée par la Presse pour parler des faits divers

« En 1914, le Gaulois rapporte le procédé choisi par des bandits de Munich, projetant de terroriser les clients d'un hôtel en introduisant dans leur chambre un énorme serpent pour ensuite dérober leurs bijoux. Pour le journaliste qui rédige le papier ils « égalent » ici « l'ingéniosité » de Fantômas qui, dans le deuxième roman de la série, assassine ses ennemis à l'aide d'un boa<sup>15</sup> ».

Le personnage de Fantômas est le médium parfait, l'écran blanc ou noir de notre subjectivité sur lequel nous projetons nos fantasmes, nos rêves, nos délires.

Le masque de Fantômas lui permet de prendre toutes les identités et de tenir tous les discours.

Prenons par exemple la lettre d'Eugène Vignon lecteur de Fantômas et curé de Sarry dans l'Yonne.

« Je ne désespère pas de voir (...) Fantômas, sous les traits du pape, dont il se serait fait le masque, maintenant le vrai pape dans une oubliette et profitant de son passage sur le siège de Saint-Pierre pour s'emparer des richesses du Vatican, bouleverser l'église, condamner les cardinaux etc.<sup>16</sup> »

Le masque est d'ailleurs, dans la mythologie, un moyen de figurer les morts, des personnages qui ne doivent pas être visibles car le monde des morts doit être strictement séparé, même sur la scène du rituel, du monde des vivants.

Fantômasque !

Luc de Heutch analysant certains de ces rituels royaux a pu écrire que la mort est le masque du roi, en le paraphrasant on peut dire que la mort est le masque de Fantômas et Fantômas la figure chaotique du 20<sup>ème</sup> siècle.

Fantômas ne donne pas un sens particulier au quotidien, il se contente de le mimer, comme tout récit mythique, et produit un excès de sens qui en empêche une compréhension logique. Mais en même temps, le sens profond du mythe, et qui échappe à ses auteurs qui ne sont que les scribes inconscients de ses aventures, est celui que nous dévoile Bataille : la littérature, la poésie ne peut que se fonder sur le mal car celui-ci est l'essence – les sens – du réel.

« Le mal n'est pas seulement le rêve du méchant, il est le rêve du bien »

C'est ainsi que Georges Bataille analyse les Hauts du Hurlevent, *Wuthering Heights* et la vie d'Émilie Brontë.

<sup>14</sup> Cf. page 567, les pages 54 à 56 de *Fantômas, biographie d'un criminel imaginaire* présentent des exemples précis de ces emprunts.

<sup>15</sup> Loïc Artiaga et Matthieu Letourneux, *Fantômas, biographie d'un criminel imaginaire ...* p. 47

<sup>16</sup> Id. p. 43.

« Il y a dans *Wuthering Height* un mouvement comparable à celui de la tragédie grecque, en ce sens que le sujet de ce roman est la transgression tragique de la loi<sup>17</sup> ». Dans les aventures de Fantômas, la tragédie est tenue à distance par un rire qui n'est pas seulement un rire noir. C'est tout à la fois le rire de Fantômas qui, une nouvelle fois s'échappe... en faisant guillotiner un innocent à sa place, mais c'est aussi le rire du lecteur qui croit sans y croire à ces aventures extraordinaires.

*Fatigué des hommes que le sommeil aveugle  
Fantômas s'en prit aux astres, aux fleurs, à la nuit  
Il brouilla tout dans le ciel, offrit la croix du Sud  
À la reine des poissons qui s'en fit un cerf-volant  
Il était à l'aise dans l'azur  
car Fantômas placé sur un nuage  
Subit une poussée de bas en haut  
Égale au volume du soleil déplacé  
La mer du Nord pour échapper à la poursuite  
Dut se déguiser en brouillard  
Elle se fit passer pour la Tamise  
Et Fantômas se trompa de Londres  
Pour avoir osé lui mentir sur les marées  
Le soleil périt sur un bucher<sup>18</sup>*

Fantômas est un héros cosmicomique et « fatigué des hommes que le soleil aveugle », il fait comme beaucoup de héros mythiques, il termine sa vie au ciel et sème le désordre dans les cieux.

*Fantômas qui êtes aux cieux  
Sauvez la poésie*

C'est peut être ce côté cosmicomique qui ne plait pas à Bataille qui préfère les héros tragiques et plutôt tristes et qui ne rient que d'un rire noir  
« L'homme mythique est mort, nous laissant ce dernier message – somme toute un rire noir<sup>19</sup> »

Bataille fait dans son texte l'éloge d'un autre héros littéraire du mal, Michelet, qui décrit avec les sabbats des sorcières le « dernier mot » d'une société occidentale qui a « perdu le pouvoir de répondre à ses rêves au moyen de rites ».

Il nous reste la littérature et les exploits des anarchistes qui, sur la scène réelle, jouent la même partition que Fantômas.

Les surréalistes essayeront de ne pas faire de la littérature en développant l'art du scandale, mais le scandale, comme l'écriture automatique, n'a qu'un temps et le systématiser tourne vite à la recette.

Au delà de la littérature, l'art et la poésie prennent, pour Bataille le relais du mythe, laissant la scène sociale aux anarchistes qui vont payer de leur vie leur révolte et leur opposition violente à la société.

Mais les sacrifices humains ne concernent pas seulement les exécutions de criminels qui ont pris le relais des grands rituels d'autrefois, l'homme a inventé beaucoup mieux : les sacrifices collectifs où les victimes vont en chantant... C'est d'ailleurs pour un de ces

<sup>17</sup> Georges Bataille, *La littérature et le mal*, p. 179

<sup>18</sup> Ernest Mœrman, *Fantômas*, 1933

<sup>19</sup> Georges Bataille, *La littérature et le mal*, p. 217.

sublimes sacrifices, que la série Fantômas est interrompue. Moi mon colon, celle que je préfère ce n'est pas la complainte de Fantômas mais la guerre de 14-18...

#### 4) La réception de Fantômas

Comme tout mythe, Fantômas transcende les publics et les couches sociales : reçu à la fois dans le public populaire et l'avant-garde littéraire et repris au Cinéma dans le palace Gaumont où les classes sociales se côtoient et se pressent.

En 1912, Apollinaire fonde, avec Max Jacob la Société des Amis de Fantômas, en mars 1914, Cendrars, dans un de ses poèmes élastiques, salue le génie de Fantômas, des peintres lui donnent un visage ou plutôt une absence de visage (Juan Gris, 1915, *Fantômas, pipe et journal*, et l'engouement ne se dément pas, des variantes littéraires du mythe surgissent de partout et à toutes les époques : les années 20 (Desnos, Cocteau, le peintre Magritte, *L'assassin menacé*), les années 30 (encore et toujours Desnos, qui entraîne Artaud, Ernst Mœrman), les années 60 (Pablo Neruda)70 (Julio Cortazar), les années 2000 (analyses, BD, films...).

Si Apollinaire parle de ses lectures, Cendrars est davantage autobiographique

« Nous avons beaucoup de traits communs

J'ai été en prison

J'ai dépensé des fortunes mal acquises

...

Il y a encore de jolis coups à faire

Tous les matins de 9 à 11... »

En même temps, dans les milieux littéraires huppés, on a un dédain pour les livres trop populaires qui font de l'argent et Fantômas est aussi et d'abord une entreprise commerciale, sans Fayard, sans Gaumont, qui sont avant tout des capitalistes et donc des voleurs, Fantômas n'aurait pas existé. Les hommes de lettres n'aiment pas qu'on leur indique les bas fonds qui les nourrissent. On a vu que Cendrars, et c'est une des raisons qui feront qu'il ne sera jamais vraiment reconnu comme il aurait dû l'être, se vende lui, d'être un trafiquant, autant, et peut-être même davantage, qu'un écrivain. D'ailleurs Cendrars, s'il écrit beaucoup, écrit deux heures par jour, de 5 à 7, et le reste du temps, il vit et il fait des affaires. Et la vitesse d'écriture de Cendrars, comme celle d'un de ses copains, Henry Miller, n'est pas très loin de celle des auteurs de Fantômas, même si Cendrars ne va jamais gagner beaucoup d'argent avec ses livres.

Fantômas, à l'époque de sa parution, est populaire et il apparaît comme « un ouvrage suffisamment honteux pour que certains lecteurs arrachent la couverture avant de le lire dans l'espace public »<sup>20</sup>.

Pourtant Fantômas reste sage, notamment sur la question de la sexualité, le génie du crime n'est pas un génie de l'érotisme – pas d'exploits sexuels mais une séduction presque romantique et un amour incestueux mais chaste pour sa fille (biologique, puis adoptive) Hélène, et qui porte le nom d'une héroïne éternelle de la mythologie grecque. « Comédies populaires destinées à un public large, les Fantômas refoulent la question de la sexualité, participent du verrouillage moral » (id. p. 105).

C'est probablement par le cinéma que va vraiment se produire l'unité des publics et que Fantômas devient un héros aussi pour les bourgeois et les rufes. Pour cela son image de « prince de la mort » va subir encore quelques écorniflures : disparition du poignard

<sup>20</sup> Loïc Artiaga et Matthieu Letourneux, *op. cit.* p. 45.



sanglant dans l'affiche du film, arrangement de certaines séquences. Ainsi l'acteur grîmé, exécuté à la place d'Fantômas dans le livre est sauvé in extrémis dans le film... Feuillade change aussi le titre du quatrième et du cinquième épisode : *Le policier apache* devient *Fantômas contre Fantômas* et *Le Magistrat cambrioleur* se transforme en *Le Faux magistrat*<sup>21</sup>. La société du spectacle se doit d'être encore plus respectueuse des convenances.

## 5) Fantômas, médium et médias

Si Fantômas est un médium, « On a pu écrire que ce siècle (le 20<sup>ème</sup> siècle) était une invention de Fantômas. C'est fort probable et tout continue à le prouver » écrivait Alexandre Vialatte dans ses chroniques de la Montagne, dans les années 50-60, il s'appuie sur les médias pour son entreprise de divination.

Comme l'écriture, originellement et fondamentalement divinatoire, les médias sont d'abord des médiums.

Romans, films, émissions de radio puis de télévision, bandes dessinées, cette omniprésence de Fantômas dans les médias et son slogan « je suis partout » correspond tout autant au mythe qu'à l'histoire : mythe et histoire se confondent ici.

Fantômas est contemporain de l'essor des médias modernes (radio, cinéma, presse...) « Fantômas apparaît lorsque le monde change de vitesse (...) Fantômas est contemporain de l'essor considérable des médias dont il a aussitôt cherché à faire la plus maîtrisable des armes<sup>22</sup>. »

Mais il a aussi son propre chroniqueur avec Fandor, le détective journaliste « Le temps de Fantômas est celui du direct permanent (...) cette créature de l'ombre et de la nuit, des toits et des égouts étant aussi paradoxalement celle des pleins feux des gazettes et de l'éternel grand jour médiatique<sup>23</sup> »

### Bandes dessinées

La première bande dessinée sur Fantômas, *Fantômas contre les nains*, publiée en 1941 un peu tardivement donc (sauf à en retrouver une plus ancienne. On connaît aussi un scénario de BD par Marcel Alain mais qui n'a pas été réalisé<sup>24</sup>).

<sup>21</sup> « Quand les fontaines chantaient et quand les murs saignaient », chapitre 9 de l'ouvrage sur Louis Feuillade (réf).

<sup>22</sup> Azoury-Lalanne, cité par Nadja Cohen, *Fantômas ou le mythe de l'homme moderne*, p. 2.

<sup>23</sup> Idem, p. 3

<sup>24</sup> Bandes dessinées (extrait de l'article de Wikipedia)

- *Fantomas* : [bande dessinée mexicaine](#) de [Julio Cortázar](#), scénario de [Alfredo Cardona Peña](#). Il n'y a pas de faute au nom, Fantômas a perdu son accent circonflexe « ^ » sur le « o ».
- *Fantômas contre les Nains* (1941): [comics](#)
- *Fantômas et l'enfer sous-marin* : suite du précédent, jamais publié.
- *Fantômas* (novembre 1957 à mars 1958) : un strip dessiné journalièrement par [Pierre Tabary](#) pour [Opera Mundi](#) (192 strips au total), adaptant les deux premiers romans.
- *Fantômas* (1962-63) : magazines en histoire photo adaptant les numéros 1, 2, 3 et 5 des livres de la série et publié par [Del Duca](#) entre 1962 et 1963.
- *Fantômas* (1969) : une page couleur hebdomadaire, écrite par [Agnès Guilloteau](#) et dessinée par [Jacques Taillefer](#), diffusée (= syndiquée aux États-Unis) par [Opera Mundi](#) en 1969 et publiée dans « [Jours de France](#) ».
- *Fantômas* (bande dessinée, 1980) : publiée dans "Télé Junior", adaptation de Sacha, dessin de [Pierre Frisano](#). 6 épisodes présentant des versions très résumées de certains romans : Un crime mystérieux, La malle sanglante, Fantômas contre Juve, Le tueur de l'ombre, Le portefeuille rouge, Mieux vaut "Tsar" que jamais.

Au Mexique, en 1966, apparaissait la bande dessinée “Fantômas, la menace élégante”, créée par Guillermo Mendizabal et le dessinateur Ruben Lara. Le “comic” entre alors dans la collection “Tesoros de Cuentos Clasicos” des éditions “Editorial Novaro”, aux côtés de Batman, Superman ou Petite Lulu.

Cependant, l’auteur le plus connu reste Gonzalo Martré qui a écrit près de 300 histoires du héros Fantômas en BD. Son personnage se veut cynique et avec assez peu de scrupules mais cultivé et a beaucoup de succès chez les étudiants et les lycéens<sup>25</sup>.

Aujourd’hui les études sur Fantômas fleurissent et assurent une seconde vie à notre héros, par exemple un hommage à Fantômas, organisé par la BNF le 29 avril 2011 avec notamment une étude sur Fantômas dans les bandes dessinées et une autre sur Fantômas et Robert Desnos.

L’intérêt de l’écriture de Fantômas est qu’elle est, comme son public, multiple : multimédias, s’appuyant tout autant sur le texte que sur les médias proprement mythiques que sont le cinéma et la radio, mais aussi multigenre puisque partie du roman populaire, sans prétentions littéraires, elle devient très vite poétique et reprise très vite par les surréalistes, engendre poèmes, chansons et proses. Même si on peut adorer le roman populaire, il y a, pour ceux qui l’aiment moins, de purs chefs d’œuvre comme les poèmes et les films de Mœrman, la complainte de Desnos et son épopée radiophonique... et des textes politiques comme la BD situationniste de Julio Cortazar.

Fantômas, héros moderne, est un héros type pour le cinéma muet À un niveau purement « commercial » ce qui, pour le cinéma a toujours été essentiel, c’est avec Fantômas que la Gaumont commence vraiment à asseoir son succès.

## 6) Fantômasque, maître du monde et du cinéma

*Une dernière fois la nuit rassemble ses forces pour vaincre la lumière*<sup>26</sup>

*Le masque est ce qui permet au mort  
de parler...*

*Voilà pourquoi le cinéma est une industrie du masque*

- 
- *Fantômas* (1990-95) : une série de bandes dessinées de Fantômas écrite par [Luc Dellisse](#) et dessinée par [Claude Laverdure](#), publiée par l’éditeur belge [Claude Lefrancq](#) dans la collection de bande dessinée *BDétectives*.
  - *Fantômas* (2002-2003) : une série au ton surréaliste en 3 volumes, écrite et dessinée par Damien Cabiron : *Le double rêve de Lady Beltham*, *Fandor au paradis*, *La dame qui aimait la foudre*, Osmose Éditions.
  - L’auteur [Benoît Preteseille](#) a consacré deux ouvrages au personnage de Fantômas : *Fantômas, le Dernier Geste*<sup>21</sup>, en 2008 aux éditions Warum, et *L’Art et le Sang* aux [éditions Cornélius](#) en 2010<sup>22</sup>. Esthétiquement, le Fantômas de Preteseille emprunte autant à la version cinématographique des années 1960 (visage bleu, costume noir) qu’à la Belle Époque qui a vu la naissance du Fantômas originel, ainsi qu’à d’autres figures horribles de la littérature populaire de l’époque. À noter que dans *L’Art et le sang*, les personnages n’ont plus leurs noms originaux : Fantamas, Juvet et Fandore ont remplacé Fantômas, Juve et Fandor<sup>23</sup>.
  - *La colère de Fantômas - tome 1 les bois de justice* (2013) - *tome 2 Tout l’or de Paris* (2014) : écrit par Olivier Bocquet et dessiné par Julie Rocheleau. Cette série est librement inspirée de l’œuvre de Marcel Allain et Pierre Souvestre<sup>24</sup>

<sup>25</sup> <http://mexique.blogs.lunion.presse.fr/2012/01/10/centenaire-de-fantomas-au-mexique-en-bd/>

<sup>26</sup> Cette citation et les suivantes sont extraites de mon texte *Le cinéma écriture de la nuit*, texte écrit en collaboration avec Jean-Luc Godard, Jean Giono et Antonin Artaud.

et Fantômasque un héros de cinéma, la mort est le masque de Fantômas.

*Mais le cinéma  
peut-il retrouver  
dans la vie de l'homme du 20<sup>ème</sup> siècle  
la place que le mythe avait  
dans celle  
de l'homme du 19<sup>ème</sup>  
ou du 9<sup>ème</sup> ?*

*Car si la télévision a réalisé  
le rêve de Léon Gaumont  
apporter les spectacles du monde entier  
dans la plus misérable  
des chambres à coucher*

*c'est en réduisant  
le ciel géant des bergers  
à la hauteur  
du petit Poucet*

*Je buvais du ciel à longues goulées  
l'eau au bassin de cette fontaine  
je vais vous dire le secret  
le vrai métier du berger  
un seul l'enseigne :  
le ciel*

Le ciel du mythe est d'abord un ciel intérieur et, comme l'écrit André Breton , il doit exister des observatoires du ciel intérieur<sup>27</sup>. Ce sont les mythes. Le surréalisme s'est fixé comme tâche essentielle d'élaborer un tel mythe collectif, contre vents et marées, avec l'aide des anges et des démons, et Fantômas/Juve, ange ou démon, fut un de ces autres qui, pour les surréalistes et en particulier pour Desnos, aura été un modèle, un soutien et un allié...

*que la vie rende au cinéma  
ce qu'elle lui a volé  
il a rendu son mouvement à la vie  
mais à lui  
qui le lui rendra ?*

---

<sup>27</sup> André Breton « Limites non-frontières du surréalisme » dans *La clef des champs*.

Après avoir cité une lettre d'Horace Walpole à William Cole datée du 9 mars 1765 et expliquant comment il a écrit, en écriture automatique, son roman *Le Château d'Otrante*, Breton commente : « Y a-t-il des lieux prédestinés à l'accomplissement de la forme particulière de médiumnité qui se manifeste en pareil cas ? Oui, il doit exister des observatoires du ciel intérieur. Je veux dire des observatoires tout faits dans le monde extérieur naturellement. Ce serait pourrait-on dire du point de vue surréaliste, la *question des châteaux* (p. 31).

Le château est bien en littérature un lieu divinatoire par essence, depuis *L'histoire du roi de bohême et ses sept châteaux*, de Charles Nodier (1828) jusqu'au *Maître du haut château* de l'inoubliable Philip K. Dick (1962).

## 6) Desnos : Fantômas et son double

Je suis parti pour ce travail sur Fantômas d'une étude sur Robert Desnos et Fantômas a bouffé son double, mais il reviendra le poète de Compiègne qui un soir en dormant nous fit le récit des aventures du génie du mal parce qu'il reconnaissait en lui son avenir au présent.

Comme Bergson, Desnos pense que les fantômes existent et qu'il n'est pas de jour où, *à la faveur d'un souvenir, au grès d'un éclairage, à la surprise d'une musique, au hasard d'un rêve, ou d'une rêverie, l'un d'eux ne surgisse devant nous, mieux armé que la sinistre Minerve, déesse des raisonneurs*<sup>28</sup>...

Les fantômes sont des êtres de rêve et de rêverie, ils nous hantent et sont aussi raisonnables que la logique, et quand ils déraisonnent, c'est d'une autre raison encore, tirée de derrière les fagots.

Ils sont semblables à la musique puisque celle-ci n'a pas de mots pour dire l'inouï.

Ce sont des illusions, des erreurs, des apparences mais ils ont également la réalité de l'erreur, de l'illusion, de l'apparence... et ils remettent en cause, à travers leur monde fantomatique, le caractère fantasmagorique de la marchandise.

Ce monde matériel auquel la civilisation européenne prétend borner la vie et les fantômes au 20<sup>ème</sup> siècle – et plus exactement dès la fin du 19<sup>ème</sup> – deviennent tout naturellement des êtres de cinéma.

*Nés pour nous, par la grâce de la lumière et du celluloïd, ils viennent, autoritaires, s'asseoir à nos côtés dans la nuit des salles de cinéma. Et lorsque le film s'achève et que l'électricité renaît, le fantôme sort de la salle, au bras du spectateur, dans une ville transformée par l'imagination (...)*

*Le merveilleux se manifeste où il veut et quand il veut, il paraît au cinéma à l'insu peut-être de ceux qui l'introduisent*<sup>29</sup>.

1933 est pour Robert le Diable l'année de Fantômas. C'est le 3 novembre de 20h15 à 21 heures, sur Radio-Paris qui n'est pas encore la radio allemande des années 40 (Radio Paris ment, Radio Paris ment, Radio Paris est allemand) que Desnos inaugure une longue série de prophéties radiophoniques avec la Grande complainte de Fantômas.

« La complainte, écrite par Desnos sur le modèle classique de la complainte de Fualdès, inspirée d'un crime célèbre du 19<sup>ème</sup> siècle, mise en musique par Kurt Weill (le musicien de l'opéra de quatre sous) et chantée par divers interprètes poncture douze sketches tirée des romans de Souvestre et Allain. Une centaine d'artistes participent à l'émission : Artaud prête sa voix à Fantômas, Marcel Herrand (l'interprète de Pierre François dans *les enfants du paradis*) interprète Juve, des musiciens de rue donnent une couleur populaire au décor sonore. Alejandro Carpentier (le poète et romancier cubain, auteur de *La consecracion de la primavera*) est responsable de la réalisation musicale, Artaud de la réalisation théâtrale<sup>30</sup>. »

Pourquoi 1933 ? Quelle prophétie Desnos nous annonce-t-il à Radio Paris ?

<sup>28</sup> Robert Desnos, *Puissance des fantômes*, Œuvres, p.440.

<sup>29</sup> Idem, p. 440-41.

<sup>30</sup> Robert Desnos, Œuvres, *op. cit.*, p. 736.

1933, c'est l'année de l'irrésistible ascension d'Arturo Ui, alias Adolphe Hitler, celui qui va dépasser Fantômas en horreur, avec les autres membres de sa famille, Staline son cousin russe et Mao son cousin chinois.

Desnos prophétisera à la radio de 33 à 39... pour partir ensuite rejoindre le maître de l'effroi.

Nous sommes le 4 juin 1945, le jour se lève...

« Le jour commençait de se lever et d'envahir le bloc. Josef Stuna chercha Robert Desnos parmi les 240 squelettes encore vifs dont il avait la garde. Il s'arrêta devant l'un d'eux dont le regard presque éteint s'abritait derrière de grosses lunettes. Stuna s'approcha :

- Est-ce que vous ne connaissez pas le poète français Robert Desnos ? demanda-t-il.

Les yeux du moribond furent alors indicibles. Malgré sa faiblesse extrême, l'homme essaya de se dresser. Puis il dit :

- Le poète français... c'est moi<sup>31</sup>. »

Le 8 juin à 5 heures du matin, Robert Desnos était mort.

En écrivant la grande plainte de Fantômas, Desnos remonte la route des années, celle d'un soir d'automne treize ou de printemps quatorze, et il y trouve... Fantômas, le roi des enfants.

*Mort ! Ô Mort ! Enfantillage !...*<sup>32</sup>

Car l'enfant est cet être intermédiaire entre les morts et les vivants, ce médium qui reçoit pour nous les messages des vencêtres pour les transmettre aux vivants. Je fais ici un clin d'œil à un autre texte que je suis en train d'écrire sur les enfants médiums du Yucatán, ces enfants ravis par les vencêtres et qui deviennent, c'est selon morts ou vivants, vencêtres ou chamanes. L'enfant est un fantôme.

« Dans une culture où la mort n'est pas le néant mais un passage dans un autre monde suivi d'un retour dans ce monde, l'enfant est un élément central : il est un revenant et c'est pourquoi on l'appelle aussi *k'ex*, le successeur, celui qui vient en échange du grand parent. On peut prendre le terme de revenant au sens courant de fantôme : l'enfant est le fantôme de la personne qu'il remplace et dont il est le retour.

C'est pour cela, et pas seulement pour des raisons d'ignorance, que la première année est une année de grande mortalité : il faut laisser le choix au revenant de décider s'il veut rester ou pas<sup>33</sup>. »

Desnos écoute les annonces des crieurs de journaux :

*La Presse*, tous les détails, la catastrophe du Japon, 70.000 morts ... Ce n'est pas Fukushima mais le Sakurajima dont l'éruption, le 11 janvier 1914, a fait de nombreux morts mais le chiffre de 70.000 est une transformation fantômasmatique.

*La patrie, La Presse*, exploits de la bande à Bonnot

...

*La Patrie*, élection de M. Bergson à l'Académie

...

*Le Petit Journal...* Édition spéciale, Le crime de Fantômas...

<sup>31</sup> Pierre Berger, 1949, *Robert Desnos*, Seghers - Poètes d'Aujourd'hui, p. 7

<sup>32</sup> « Fantômas, Opéra, ballet », dans Robert Desnos, *Œuvres*, *op.cit.* p. 761.

<sup>33</sup> Extrait de « L'enfant ou le retour », *Philosophie de la mort*, ch. 5.

- Garçon, une absinthe

...

*Grand bruit à l'orchestre.*

Demandez *Le Petit Journal*... Édition Spéciale... Encore Fantômas !

Toujours Fantômas !

*Rumeurs de voix.* – Fantômas !... Fantômas !... Fantômas !...

Il n'y a pas d'analyse du mythe dans l'émission de Desnos mais le pur plaisir de raconter le mythe et de le mettre en scène, comme si vous y étiez !

Le chef du protocole. – Mais vous êtes fou ! Vous voulez arrêter le Tzar ?...

Juve. – Fichez-moi la paix. (*S'adressant au faux Tzar*) Au nom de la Loi, je vous arrête...

Le faux Tzar. – Savez-vous à qui vous parlez ?

Juve, *solennel*. – Je parle à Fantômas !...

*Musique*

L'opéra ballet que Desnos écrit et qui ne sera pas joué met en scène le mythe et donne une esquisse d'interprétation :

« Mais, bien qu'à maintes reprises, JUVE puisse tuer FANTÔMAS et FANTÔMAS tuer JUVE, une force mystérieuse les oblige à s'épargner. C'est qu'ils n'existent que l'un pour l'autre, que dans la mesure où ils se combattent. la disparition de l'un entrainerait la disparition de l'autre. Leur combat est l'équilibre de deux forces identiques et contraires. Le jour où ils apprennent qu'ils sont frères jumeaux est marqué par de terribles catastrophes à travers le monde et tous les deux meurent<sup>34</sup>. »

Dieu, ou la coïncidence des contraires, si on voit le visage de Dieu, alors c'est la fin du monde.

« Les complices de Fantômas sont l'humanité en proie à la faim, aux vices, aux maladies et qui triomphe enfin le jour où JUVE et FANTÔMAS sont morts.

Ils détruisent l'ordre ancien. » (idem, p.760)

Et c'est la guerre mondiale, le triomphe du maître du haut château.

## 7) L'éternel retour de Fantômas ou Fantômas est-il toujours moderne ?

Fantômas est toujours vivant mais il a désormais un autre nom, il s'appelle Valdemor et son double, Harry Potter, lui a ravi la vedette.

Pourquoi Valdemor et Harry sont-ils plus modernes que Fantômas et peut-on dire qu'ils empruntent les mêmes recettes que leur glorieux aîné en les réactualisant ? Le vrai nom de Valdemor serait Fantômas mais les fantômes ont été remplacés par les sorciers.

La caractéristique de Fantômas c'est que le bien ne triomphe pas du mal, ni le mal du bien, ils sont jumeaux, s'ils meurent, c'est ensemble et, si on suit Rbert Desnos, ils déclenchent alors de formidables catastrophes.

Nous ne sommes pas très loin de l'analyse de Jung dans réponse à Job qui voit justement dans le dieu bon du christianisme, le déferlement du mal qui, séparé du bien, se

<sup>34</sup> « Fantômas, opéra. Ballet. Comédie musicale », dans *Œuvres, op. cit.*, p. 759.

déchaîne comme ombre. Mais Fantômas n'est pas moral, il ne veut ni le bien ni le mal, il ne décide pas.

Harry Potter forme aussi un duo avec Valdemor dont on découvre, à la fin des huit tomes de la saga, qu'il en constitue une partie. Mais la morale est sauve et Harry survit à Valdemor, c'est pour cela que Harry ne peut être un grand roman fantômassien.

Harry Potter partage encore avec Fantômas le goût pour les métamorphoses et les renversements : le bon qui devient mauvais (Dooblemore) et le mauvais qui devient bon (Rogue). On ne sait jamais très bien qui est qui.

Enfin, si Fantômas est magique, l'explication de ses méfaits et hauts faits est toujours logique. Alors que la magie du monde des sorciers est mythique.

Le seigneur des anneaux en est peut-être plus proche dans la mesure où le mal n'est jamais vaincu complètement. Mais il est sans doute trop bien écrit pour être un vrai roman populaire, c'est le film qui sera le vrai médium populaire des anneaux.

On vient de rééditer Fantômas, dans une nième édition mais celle-ci trouvera-t-elle autant de lecteurs que la première ? C'est peu probable.

C'est peut-être dans la BD que Fantômas a le plus d'avenir.

Deux auteurs de BD, Olivier Bocquet et Julie Rocheleau, ont repris en 2013 les romans de Marcel Allain et Pierre Souvestre chez l'éditeur multinational Dargaud, aux succursales à Paris, Barcelone, Bruxelles, Lausanne, Londres, Montréal, New York et Stuttgart.

Le graphisme est très actuel, couleurs dominantes rouges et verts.

Le prologue philosophique

*Où l'on constate  
que rien n'arrête le progrès*

*Où l'on croise  
quelques personnages  
appelés à devenir célèbres*

*Où un impondérable  
perturbe un événement festif*

*Où le premier sang est versé*

Le livre commence le samedi 28 décembre 1895, année de la naissance du cinéma. Méliès, qui est en retard, se rend 14 boulevard des capucines où a lieu une projection des films de Lumière avec notamment la fameuse scène de l'arroseur arrosé. Mais, au milieu de la projection, un cri jaillit

**Au Secours !  
Aidez Moi !!**

Une mère remet son enfant à un policier, Juve et deux coups de feu retentissent à la fois

*Mais qui êtes vous ?  
Je suis Fantômas*

*Quel nom a-t-il dit ?  
F... Fantômus, je crois*

Fantômus n'est pas un jeu de mot facile des scénaristes mais le premier nom, d'après le récit de Marcel Allain, de Fantômas. C'est Fayard qui, ayant mal lu, ou ayant corrigé à la lecture, le nom du personnage va le modifier en Fantômas.  
Et le prologue s'achève sur le corps d'un jeune garçon étendu dans une marre de sang.

Le rideau se lève à nouveau 16 ans plus tard, pour le vrai début de notre aventure, le lundi 21 août 1911...  
Les auteurs y redonnent la scène du comédien qui prend la place de Fantômas, où les rôles s'échangent encore un peu plus puisque après l'exécution du faux Fantômas, qui est le vrai comédien grimé, se déroule une vraie pièce de théâtre avec un faux comédien qui est le vrai Fantômas non grimé.  
Fantômas apparaît sur scène mais il n'est pas crédible. Les spectateurs se moquent  
*Quel costume ridicule.. ;  
On dirait un mime...*

Et, sur scène, contrairement aux autres versions du mythe, le faux comédien arrache le masque. Mais il reste inexplicablement silencieux.

*Qu'est-ce qu'il fait ? Pourquoi ne parle-t-il pas ?*

C'est que le mythe est fondamentalement mutique

Le souffleur essaye alors de lui redonner la parole

*Tremblez Madame, car voici votre dernière heure...*

Et, en réponse au souffleur, le faux comédien parle enfin

*Je ne connais pas le texte car je ne suis pas Valgrand, je le remplace, il n'est pas en état de jouer ce soir.  
Mais si je ne connais pas le texte... je connais le rôle !*

Et l'interdit mutique ayant été brisé, il déclenche la mort, la mort, la mort...  
Le roi des comédiens ne fait plus qu'un avec le roi des assassins et son déguisement est le plus extraordinaire de tous : il s'est déguisé... en lui même, et personne en l'a reconnu.

Fantômas sort une tête coupée de son sac, la jette sur sa (fausse) victime et tire sur la foule avant de s'enfuir dans un gigantesque éclat de rire

**Haaaaaahhiii**

Un peu plus tard, un peu plus loin, dans un des quartiers apaches de Paris, Fantômas est en colère et harangue son peuple

*Qui sont-ils  
ces magistrats,*                      *pour décider à  
notre place ce qui*



*ces politiciens,  
ces bourgeois,  
ces flics...*

*est bien ou mal ?*

*Leur pouvoir  
n'est qu'un  
pouvoir de  
naissance !*

*un pouvoir  
qui repose sur  
l'argent*

*sur l'héritage*

*Nous allons  
faire tomber  
ce pouvoir !*

*C'est mon  
nouveau projet  
pour vous...*

***Nous  
allons voler  
tout l'or  
de Paris***

**Dernier acte**

Le samedi premier janvier 1994, à minuit et demie, a lieu la dernière grande révolution du 20<sup>e</sup> siècle ; l'insurrection zapatiste dans l'État du Chiapas (Mexique). Cette révolution faite par des soldats d'à peine vingt ans, qui se proclament les soldats suicides parce qu'ils sont les soldats qui combattent pour qu'il n'y ait plus de soldats (on nous a déjà fait le coup avec la der des der mais le bon populo aime toujours les belles histoires), une révolution faite par des soldats sans nom et sans visage qui déclarent la guerre à un État avec un nom et un visage, l'État mexicain dirigé par le bandit Salinas de Gortari (l'État mexicain a toujours été dirigé par des bandits qui se sont remplis les poches et ont fui à l'étranger une fois leurs méfaits accomplis).

Leur chef n'est pas un chef, il s'appelle Markos et il est sous-commandant. Il est, annonce-t-il, la voix des sans voix et s'exprime polimutuellement avec des mots chargés de présent (il n'est pas vrai que la poésie soit une arme chargée de futur car le futur est borné par la raison, ceux qui préfèrent les lendemains au chant du présent).

Markos et ses soldats suicides sont les médiums du peuple mexicain et de tous les sans voix de la terre. Fantômas s'incarne à nouveau et de génie du mal, il devient génie du bien.

Fantômas perd son âme et cède la place à d'autres fantômes, aux fantômes anonymes de l'indignation sociale.

« Je ne sais pas combien de versions différentes et contradictoires j'ai donné de l'usage du passe-montagne. Attends, je me souviens : le froid, la sécurité, l'anticulte du chef (paradoxalement), l'hommage au dieu noir du vieil Antonio, la différence esthétique, la laideur honteuse. Il est probable qu'aucun de ces arguments ne soit vrai. Le fait est qu'à présent le passe-montagne est un symbole de rébellion. Hier encore, c'était un symbole de criminalité ou de terrorisme. Pourquoi ? Certainement pas parce que nous l'aurons voulu<sup>35</sup>. »

<sup>35</sup> Sous-commandant Markos, « Instructions pour aller de l'avant », en *Ya Basta*, p. 13.



